

Concert du 1^{er} juin 2003

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Direction artistique Jean-Christophe Frisch & Freddy Eichelberger
Quatrième saison

Choral BWV 721 "Erbarm' dich mein, o Herre Gott "
Cantate BWV 164 "Ihr, die ihr euch von Christo nennet"
Fugue BWV 543

XVIII-21 Musique des Lumières
Direction Jean-Christophe Frisch

Léa Hanrot soprano
Christophe Laporte alto
Jean-François Lombard ténor
Jean Teitgen basse

Andrée Mitermite, Alexandra Delcroix violons
Sylvestre Vergez alto
Louise Audubert violoncelle
Franck Ratajczyk contrebasse
Jean-Christophe Frisch, Estelle Boissard flûtes
Timothée Oudinot hautbois
Brice Saily clavecin
Frédéric Rivoal*, Anne-Marie Blondel orgue
*(soliste)

Ouverture de la cinquième saison le 5 octobre à 17h30
(libre participation aux frais)
Temple du Foyer de l'Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner
75011 Paris, métro Bastille
Pour recevoir nos informations, infoscantates@free.fr

Ihr, die ihr euch von Christo nennet
BWV 164

Aria

Ihr, die ihr euch von Christo nennet,
wo bleibet die Barmherzigkeit, daran man
Christi Glieder kennet? Sie ist von euch,
ach, allzu weit. Die Herzen sollten lieblich
sein, so sind sie härter als ein Stein.

Recitativo

Wir hören zwar, was selbst die Liebe
spricht: die mit Barmherzigkeit den
Nächsten hier umfassen, die sollen vor
Gericht Barmherzigkeit erlangen.
Jedoch, wir achten solches nicht! Wir hören
noch des Nächsten Seufzer an! Er klopft an
unser Herz; doch wirds nicht aufgetan! Wir
sehen zwar sein Händchen, sein Auge,
das von Tränen fließt; doch läßt das Herz
sich nicht zur Liebe zwingen.
Der Priester und Levit, der hier zur Seite
tritt, sind ja ein Bild lieblicher Christen;
sie tun, als wenn sie nichts von fremdem
Elend wüßten, sie gießen weder Öl noch
Wein ins Nächsten Wunden ein.

Aria

Nur durch Lieb und durch Erbarmen
werden wir Gott selber gleich.
Samariter gleiche Herzen lassen fremden
Schmerz sich schmerzen und sind an
Erbarmung reich.

Recitativo

Ach, schmelze doch durch deinen
Liebesstrahl des kalten Herzens Stahl,
daß ich die wahre Christenliebe, mein
Heiland, täglich übe, daß meines Nächsten
Wehe, er sei auch, wer er ist, Freund oder
Feind, Heid oder Christ, mir als
mein eignes Leid zu Herzen allzeit gehe!
Mein Herz sei lieblich, sanft
und mild, so wird in mir verklärt dein
Ebenbild.

Duetto

Händen, die sich nicht verschließen, wird
der Himmel aufgetan.
Augen, die mitleidend fließen, sieht der
Heiland gnädig an.
Herzen, die nach Liebe streben, will Gott
selbst sein Herze geben.

Choral

Ertöt uns durch dein Güte, erweck uns
durch dein Gnad!
Den alten Menschen kränke, daß der neu'
leben mag
Wohl hier auf dieser Erden, den Sinn und
all Begehren, nur G'danken hab' zu dir.

Air

Vous vous prétendez disciples du Christ,
mais où est la charité à laquelle on les
reconnait? Elle est bien loin de vous, hélas.
Les cœurs devraient être remplis d'amour,
le vôtre est comme de la pierre.

Récitatif

Nous entendons ce que nous dit l'Amour:
ceux qui sont charitables ici-bas seront
jugés avec miséricorde.
Mais nous n'y prêtons pas attention, nous
n'entendons pas les soupirs de notre pro-
chain. Il frappe à la porte de notre cœur
mais nous ne lui ouvrons pas! Nous voyons
ses mains qui implorent, ses yeux pleins
de larmes; pourtant notre cœur ne se laisse
pas émouvoir. Le prêtre et le lévite qui
s'écartent donnent une image de chrétiens
peu charitables; ils font comme s'ils igno-
raient tout de la misère d'autrui, ils ne
versent ni huile ni vin sur les plaies de leur
prochain.

Air

Ce n'est que par amour et par charité que
nous ressemblerons à Dieu.
Les cœurs comme celui du Samaritain sont
sensibles à la misère d'autrui, ils sont
charitables.

Récitatif

Que les rayons de ton amour fassent fondre
l'acier d'un cœur endurci. Mon Sauveur,
fais que je pratique chaque jour, la
véritable charité chrétienne, pour que la
douleur de mon prochain, quel qu'il soit,
ami ou ennemi, païen ou chrétien,
touche mon cœur comme ma propre
souffrance! Que mon cœur soit aimant,
doux et tendre, et ainsi ton image en moi
sera transfigurée.

Duo

Les mains qui ne restent pas fermées,
le ciel s'y ouvrira. Les yeux qui pleurent
et compatissent, le Sauveur les regardera
avec bienveillance. Les cœurs cherchant
l'amour, Dieu lui-même leur donnera son
cœur.

Choral

Que ta bonté nous fasse disparaître, que ta
grâce nous éveille!
Que le vieil homme malade cède la place
à l'homme nouveau et qu'il vive sur cette
terre, sens et souhaits, toutes pensées
tournées vers toi.

Si la cantate BWV 164 "Ihr, die ihr euch von Christo nennet" pour quatre solistes fut exécutée par Bach à Leipzig en août 1725 pour le treizième dimanche après la Trinité, on imagine qu'elle fut élaborée dix ans plus tôt, à l'époque où Bach travaillait comme organiste à la cour de Weimar. Pour preuve, le texte de cette cantate fut publié en 1715 par Salomon Franck, l'un des librettistes auquel Bach eu souvent recours.

On peut le lire comme un sermon sur la charité: il y est fait référence à Saint Matthieu (V, 7) dans le récitatif pour basse et à la parabole du bon samaritain citée par Saint Luc (X, 23-27) qu'évoque l'air pour alto.

Le premier air, pour ténor, clame le reproche fait à tous ceux qui se disent chrétiens sans en adopter la conduite. Son rythme ternaire lui donne un caractère complexe: doux mais vif, propre à évoquer la plainte mêlée de colère.

L'orchestre rehausse le texte des accades (les syllabes du mot *bleibet* sont par exemple striées de deux accords secs), le contrepoint semble multiplier l'interrogatoire exalté: où est la charité qui ferait de vous de vrais chrétiens?

Si l'on s'attache avec attention au thème de ce premier air, on aura la surprise de le retrouver repris plus rapidement, dans le duo soprano-alto à la fin de la cantate. Le récitatif pour basse reprend le reproche en le caractérisant: manquer de charité, c'est rester insensible à la souffrance d'autrui. L'air fait exister la scène donnée en exemple, notamment dans la dernière phrase où les mots *Wein* et *Wunde* sont traduits par des sauts aigus, comme une plainte.

Il faut relèver la métaphore de la porte à laquelle on frappe: on la retrouve fréquemment dans les textes des cantates, notamment dans la cantate 61 écrite en 1714 à Weimar et donnée ici en novembre 2000 ou dans la cantate 98 (Leipzig, 1726) jouée en novembre 2002. Mais la métaphore y est positive: Dieu frappe à la porte et prend avec lui celui qui lui ouvre (BWV 61) ou bien il dit «frappez et l'on vous ouvrira» (BWV 98). Significativement, à travers ces deux exemples, c'est une symétrie qui se dessine: accueillir, c'est être accueilli à son tour, imiter Dieu, c'est le servir. Cet équilibre est ici menacé: la porte ne s'ouvre pas.

On a entendu de nombreux canons développés par l'orchestre dans le premier air. Ces ont maintenant deux flûtes qui accompagnent la prière de l'alto. Vient ensuite un duo alto-soprano dans lequel les voix se reflètent et le texte s'emploie à rétablir la symétrie rompue. Bach place donc l'imitation vertueuse, le double, comme principe formel de cette cantate qu'il achève sur un choral publié deux siècles plus tôt.